Statues lusitaniennes de style primitif

Deux séries d’œuvres sculpturales nous donnent, à peu près au même titre, une idée plutôt fâcheuse des instincts artistiques des populations primitives de l’Espagne, d’une part les becerros, ces informes monstres de pierre dont les toros de Guisando sont les plus célèbres ¹, de l’autre les statues de guerriers lusitaniens, bien connues des archéologues portugais, et dont quelques-unes ont été publiées il y a déjà longtemps dans l’Archaeologische Zeitung, par l’illustre professeur Hübner ². Quelques autres ont été signalés depuis, et il n’est pas douteux qu’en explorant la province espagnole de Galicie et la province portugaise de Tras-os-Montes, on aurait beaucoup de chances d’en retrouver encore plusieurs.

La plus récemment connue, grâce au savant directeur de cette Revue, est de très grande importance, car elle sert très nettement à rattacher toute la série à celle des becerros. C’est un très rude débris de granit, trouvé dans un champ, près de Capelludos, concelho de Villa Pouca de Aguiar, sur la pente du mont de Crasto (Tras-os-Montes); il appartient actuellement au Musée Ethnologique de Lisbonne ³. Le guerrier est par malheur coupé à la taille. Son bras gauche soutient contre sa poitrine un tout petit bouclier rond avec un ombo ⁴; le bras droit, replié contre la taille, tenait le manche d’une épée ou d’un poi-

¹ Sur les becerros, voir notre récent travail sur «l’Idole de Miqueldi à Durango», dans le Bulletin hispanique, iv, pp. 1 et s.
² E. Hübner, Arch. Zeitung, 1861, p. 185; taf. cvi, 1, 3.
³ O Arch. Port., 1902, p. 23 et s., fig. 1. a et 2. a La statue est haute de 1 m. 16; les épaules sont larges de 0 m. 33. L’épaisseur maximum du torse est de 0 m. 33.
⁴ Le bouclier a 0 m. 31 de diamètre, et l’ombo 0 m. 12.
gnard. La tête est coiffée d’un casque de forme conique, un véritable chapeau de gendarme, tel qu’en confectionnent nos enfants avec un journal. L’exécution est atroce : deux trous irréguliers simulent les yeux ; une ligne creuse marque la bouche, tordue et de travers ; l’oreille droite est rongée avec une partie de la tête de ce côté ; la gauche n’est qu’une saillie ronde avec un trou au centre ; le cou est d’une largeur démesurée ; le bras gauche est beaucoup trop court, le droit beaucoup trop long, bien que l’avant-bras soit presque supprimé ; les mains ne sont pas modélées, et se confondent ; la gauche avec le bouclier, la droite avec la poignée de l’arme 1.

Comme l’a très justement remarqué M. Leite de Vasconcellos, c’est également le style des plus informes becerros ; c’est l’œuvre de la plus grossière barbarie, et je m’excuse d’avoir été contraint de m’y arrêter si longtemps.

Les huit autres guerriers sont un peu meilleurs : deux se trouvent au Palais Royal d’Ajudia, près de Lisbonne, et ont été découverts à Montalegre (Tras-os-Montes) en 1789 2 ; un troisième appartenait en 1861 à Madame Francisca Casado, à Viana, petit port à l’embouchure du fleuve Lima (province d’Entre-Douro-e-Minho, au Nord-Ouest de

---

1 Sur le dos est marqué le sillon de l’épine dorsale, et deux traits obliques indiquant sans doute les omoplates.

Sur les piédestaux de ces deux statues, on lit respectivement les deux inscriptions suivantes :

STATVAE
MILITARES
IN COLLE LEZENHO
PROPE VICVM
MONTALEGRE
(siec) EFFOSÆ ANNO
MDCC LXXV

ESTATVAS
MILITARES
QVE SE ACHARÃO
NO OVEIRO LEZE
NHO PERTO DA V. DE
MONTALEGRE
NO ANNO 1785.
Braga)⁴; un autre encore, à la même date, était décrit par Hübner comme existant au commencement du xviiiᵉ siècle près du monastère de Celanova, à Castro de Rubias, près d’Araujo⁵. Une cinquième statue, ou plutôt la partie inférieure d’une cinquième a été signalée en 1837 à l’Académie de l’Histoire de Madrid, comme découverte à quatre lieues d’Orense, entre les paroisses de Santa Maria de Boveda et San Miguel de Padreda, sur le territoire de Villar del Barrio. M. Mélida cite un autre guerrier lusitanien au Museo Sarmento, de Guimarães⁶; enfin M. Leite de Vasconcellos en a fait connaître deux de plus, l’un trouvé «perto do monte Santo Ovidio (Fafe)⁷», et l’autre à San Jorge de Vizela. Ils sont l’un et l’autre très mutilés.

Toutes ces figures ne diffèrent essentiellement que par leurs dimensions. L’une de celles de Lisbonne mesure 2m.50 de hauteur, et la deuxième 2m.10. Des autres, je ne connais pas la grandeur exacte, mais quant au reste, elles sont pour ainsi dire toutes identiques. La matière dans laquelle elles sont taillées est un granit à gros grains, assez mou et friable, ce qui explique la détérioration parfois grave des surfaces. Elles représentent un guerrier armé d’un poignard et d’un bouclier; dans l’attitude du repos, debout sur un socle, si l’on peut ainsi parler de gens à qui manque toute la partie inférieure des jambes coupées au dessus des genoux. Ce n’est point là, d’ailleurs, l’effet d’une cassure, car les socles qui les supportent sont taillés dans le même bloc et font corps avec les statues. Le socle de la statue de Viana était orné d’un buste en relief vu de face, mais malheureusement si fruste qu’on ne sait s’il y faut reconnaître une tête virile ou féminine.

Le costume consiste en une jaquette collante, à longues manches étroites, qui descendent jusqu’à mi-corps; elle s’échancrée en haut, sur la poitrine, laissant voir un collier, est serrée à la taille par un ceinturon, et se découvre de quelques ornements gravés, par exemple sur la statue de Viana; des dessins de même genre, assez finement tracés, se trouvent sur la ceinture.

1 E. Hübner, Arch. Zeit., 1861, pl. cliv, 1, 3; Corp. Inscr. Lat., vi, n.° 2462; Museo Espanol de Antigüedades, vi (1876), p. 583 et suiv.; Leite de Vasconcellos, O Arch. Port., ii, p. 29 et fig. 3.
3 Corp. Inscr. Lat., ii, n.° 2519.
4 J. R. Mélida, Recvista de Archivos, 1879, p. 119. Hübner ne l’a pas mentionné.
5 O Arch. Port., ii, p. 29. C’est peut-être la même statue que la précédente.
Les deux jambes sont serrées l'une contre l'autre, et sur le même plan; les bras, qui sont d'ordinaire entourés de larges bracelets à la hauteur des biceps 1, sont collés au corps, et se retournent simplement en avant pour que les mains puissent saisir par les bords le bouclier rond, de très petit diamètre, que le guerrier tient appliqué devant lui contre sa taille. La surface de ce bouclier est très sommairement décorée, par exemple de coquillages, fixés aux deux extrémités de deux bandes disposées en croix et à leur point d'intersection 2. A droite,

![Fig. 1°—Statue d'Ajuda](image)

contre la cuisse, sort de dessous la ceinture la lame d'un poignard large, court et droit.

Trois seulement de ces guerriers, que je sache, ont conservé leur tête. Celle de la statue de Vianna, légèrement penchée en avant, est assez large, vue de face; mais plutôt plate, si on la regarde de profil;

1 Une des statues d'Ajuda a trois bracelets; celle de Fafe en a deux, très distincts, à chaque bras. (Voir O Occidente, 1886, p. 246, et fig. p. 248; O Arch. Port., n, p. 29, fig. 1).

2 Statue de Vianna. Sur la poitrine de ce guerrier est gravée une croix; il est plus que probable que c'est là une adjonction assez moderne.
le crâne semble couvert d’une sorte de calotte ou de casque tombant bas sur la nuque, et laissant les oreilles découvertes. Peut-être ce qui fait l’effet d’une calotte représente-t-il tout simplement la chevelure mal exprimée. Mais cette tête est moderne, comme me l’a affirmé péremptoirement M. Leite de Vasconcellos. Du reste M. F. Martins Sarmento, dans une lettre adressée le 8 avril 1886 au journal O Occidente, de Lisbonne, avait déjà été tout catégorique sur ce point ; le morceau aurait été ajouté par quelque ingénieux portugais désireux de se créer un ancêtre très vieux à bon compte ; c’est lui aussi qui aurait fait sculpter sur la rondache les coquilles de Saint-Jacques qui figuraient sur son blason. Mais il n’y a pas, selon moi, de raison absolue pour les dire suspectes ; il est très possible que la coquille dite de Saint-Jacques ait été, au moyen âge, empruntée à l’antiquité ibérique. En Galicie même elle a servi d’ornement à l’époque antique.

Fig. 2ème.—Statue d’Ajuda

1 Villa-Amíl, Musco Español de Antiquedades, iv, p. 67.
Pour les statues d’Ajudá, on ne peut songer à contester l’authenticité de leur chef, bien que la colerette au-dessus de laquelle il émerge, le type du visage qui révèle des hommes de certain âge, la barbe carrée, les moustaches fortes, donnent aux guerriers un faux air de Seigneurs du Moyen-Âge 1.

Quant au style même de ces statues, ne les ayant pas vues de mes yeux, je m’en rapporte à M. Hübner qui qualifie également les différents œuvres de grossières et lourdes, qui fait remarquer la mauvaise construction du corps, très plat par derrière et à peine modelé par devant 2. Au sujet du guerrier de Vianna, il note que les yeux «entourés de bordures triangulaires, ressemblent à la visière d’un casque ». Ce détail n’a qu’un intérêt médiocre, puisque la tête est moderne. Cela est tout ; il est vrai que les sculptures sont d’un type et d’une facture si manifestement barbares, d’une laideur et d’une maladresse si brutales qu’il est inutile d’user les épithètes pour en faire la critique.

Plutôt que de s’attarder à ce travail stérile, il vaut mieux attirer l’attention sur ce fait que, comme certains des becerros, deux de ces sculptures portent une inscription, et une inscription romaine, celle de Vianna, et celle de Castro Rubias. Ce sont de simples épithèses, où ne paraissent que des noms propres 3.

Ces textes, pour Hübner, prouvent d’abord que les statues sont funéraires, et je n’y contredis pas. Ce qui contribue fort à l’établir, c’est que tous ces guerriers sont uniformément coupés au-dessus du genou. Hübner suppose que le sculpteur a reculé devant la difficulté de modeler les pieds, mais je ne le crois pas ; les pieds, surtout chaussés, sont plus faciles à sculpter que les mains, et les artistes primitifs, toujours doués de cette naïve confiance en eux-même qui fait le charme de leurs œuvres, n’esquissent pas ainsi les problèmes. Mais il faut se rappeler qu’en Orient, en Grèce en particulier, les divinités chthoniennes et funéraires étaient souvent représentées sous forme de bustes

---

1 Sur le dessin qu’a donné M. Hübner de la statue de Vianna on voit au-dessus du coude une large saillie plante. Faut-il y reconnaître une sorte de brassard, ou une manche courte ? Dans ce dernier cas, il faudrait admettre que les guerriers étaient vêtus d’une chemise ou d’un manteau à manches longues sous une jaquette à manches courtes. Ce qui rend cette supposition vraisemblable, c’est que le torse se trouve posé sous une sorte de colerette retournée qui a fait songer Hübner à une fraise (Halskrause) et qui ne serait alors que le col rebrussee de la chemise. Deux têtes du Cerro de los Santos, semblent aussi émerger d’une colerette.


3 Corp. Inscr. Lat., II, n. 2462. 2519.
coupés nettement à la taille, comme si elles étaient encore engagées par la moitié inférieure de leur être dans la terre qu'elles symbolisaient. C'est quelque idée religieuse de ce genre qui a guidé les sculpteurs ibériques, et dont nous avons sans doute un exemple manifeste dans le célèbre buste d'Elihe au Musée du Louvre.

En second lieu Hübner estime, d'après les inscriptions, que les statues sont de l'époque romaine, et plus précisément du 1er siècle, et cela se peut. Mais sur ce point je ferai des réserves, comme j'en ai fait ailleurs au sujet des becerros. Si les guerriers ont été exécutés au temps de la conquête romaine, et si les lettres ne sont pas des adjonctions récentes, la barbarie du travail ne le fait pas moins remonter à une époque très primitive; et comme elles sont assurément de fabrication indigène, que rien n'y manifeste l'influence d'un art ou d'une civilisation étrangère, je crois avoir le droit d'y reconnaître les spécimens de la sculpture ibérique dans le Nord-Ouest de l'Espagne à l'une de ses premières étapes. Sans doute il y a progrès sur les becerros, mais progrès bien léger, et qui ne manifeste chez cette race ni un goût ni un développement artistique bien louables.

Que si l'on repousse cette théorie, et veut que les statues soient absolument de l'époque romaine, il en résultera plus clairement encore que les Ibères de l'ouest étaient parmi les plus barbares et les moins

On voit que je ne songe pas, comme d'autres, à retrouver dans ces statues l'image du dieu que les Ibères, et en particulier les Occitaniens, appelaient Notos ou Neton.

3 Il est bon de noter que l'inscription de la statue de Vianna est placée de la façon la plus bizarre, sur le bas de la jaquette et sur le haut des cuisses. Il ne semble difficile d'admettre que si le texte est contemporain de la statue, le graveur ait adopté cette disposition. On ne sait pas exactement où était inscrite l'épitaphe du guerrier de Castrão de Rubias, peut-être sur le bouclier. D'autre part, si les lettres sont du même âge que les figures, je me demande pourquoi trois seulement des guerriers portent leur épitaphe. Des figures si semblables, où la convention et la routine se montrent si fortes, devaient être, sur ce point, soumises à la même loi.

3 Lorsque M. Eudes, le 30 décembre 1896, présenta à la Société des Antiquaires de France «la gravure de trois vieilles statues portugaises» (il s'agit sans doute des guerriers d'Ajuda et de Vianna), M. Blanchet fit observer que «leur petit bouclier rond est analogue à celui que portent des statuettes de guerriers sardes, notamment celles qui sont conservées au Cabinet des Médailles» (Bulletin, 1896, p. 359). Il y a là la coïncidence, ou communauté d'ornement, mais nulle influence artistique n'y doit être et n'y peut être saisie. Bien plutôt ce serait le lieu de rappeler que Strabon parle du petit bouclier des Lusitaniens, ἀσπίδων δοκῶν ἢ ἦτος δοκῶς τοις ἑσώκεται (Srab., III, 3, 6).
doué des peuples occidentaux. Nos ancêtres gaulois, au contact des Romains, s'étaient autrement formés et polisés. Ce serait un résultat déjà important à établir; mais j'y apporte bien des réserves, car il serait facile de montrer, je crois, avec évidence — et je m'y efforcerais quelque jour — qu'il y a eu sinon un art, du moins une industrie ibéro-romaine qui n'a pas manqué de valeur.

PIERRE PARIS.

Moeda falsa de D. Henrique

A. — No campo HENRI—QVS—I, em três linhas, tudo por baixo de uma coroa real, larga e aberta. Na orla H— PORTVG. ET. ALGARB. REX, dentro de um círculo de globulos, que, porém, apenas se vê na parte superior e à direita.

B. — Escudo de armas do reino, com coroa incompleta e barbaramente gravada, ornamentado por duas fitas, que serpenteiam desde a parte superior até à inferior em cada lado. A orla é nua de legenda e de círculo globuloso.

Exemplar de cobre rubro, sem vestígios de gasto. Peso 5º,08.

Ha semelhança entre esta moeda e a de igual valor cunhada no reinado de D. Sebastião, n.º 30 da estampa xx de Teixeira de Aragão. Os tipos de ambas aproximam-se um do outro, mas não se confundem.

Na primeira moeda nota-se que é demasiada a estatura das letras indicativas do nome do monarca, comparadas com as do resto da legenda.

Com a reprodução da coroa real parece que se pensou dar tom de imponente respeitabilidade majestática ao reverso, que na moeda de D. Sebastião mostra um laço de fita, e não coroa, o qual ornamenta.

1 Descrição geral historica, etc., vol. 1.